

Colloque « George Sand et les sciences de la Vie et de la Terre »

20-22 octobre 2016

Elyssa Rebai

« Transmission du savoir dans *André* de George Sand : entre pouvoir et déficience »

La critique décrit souvent George Sand comme une écrivaine éclairée, soucieuse de rehausser le rôle de l'apprentissage et de la culture, et de proclamer l'indispensabilité du savoir :

« Je ne sais rien, disait-elle, mais cependant, il me reste quelque chose d'avoir beaucoup lu et beaucoup appris. Je ne sais rien parce que je n'ai plus de mémoire, mais j'ai beaucoup appris, et à dix-sept ans, je passais mes nuits à apprendre. Si les choses ne sont pas restées en moi à l'état distinct, elles ont fait tout de même leur miel dans mon esprit. »¹

En effet, George Sand, depuis son jeune âge, avait reçu une culture solide, à la fois variée et très étendue. Sa persévérance infatigable à consolider sa formation intellectuelle et à enrichir ses connaissances scientifiques, ainsi que son insertion dans un réseau de sociabilité aux côtés de scientifiques et de savants éminents comme son précepteur Deschartres et son ami Jules Néraud, se reflètent parfaitement dans sa production romanesque. Sand se révèle ainsi une infatigable vulgarisatrice de savoir et d'érudition par le truchement de fictions destinées à un lectorat varié. En réalité, l'intrusion du savoir constitue précisément la grande innovation du roman sandien, qui, en intégrant des « savoirs de toute sorte », selon les termes de Françoise van Rossum-Guyon, devient un nouveau mode de connaissance. Dans *André*, roman paru en 1835, George Sand traite explicitement la question de la transmission des savoirs. Le savoir apparaît comme un signe distinctif et est constamment mis en valeur dans une dialectique où il est opposé à l'ignorance. Il s'avère aussi le seul moyen capable de dépasser l'antagonisme des sexes, des classes, des espaces ou encore des éducations.

Notre proposition voudrait examiner les principales formes du savoir autour desquelles gravite l'intrigue du roman, à savoir le savoir scientifique et le savoir artistique, incarnés respectivement par le personnage d'André, jeune botaniste-rêveur, et celui de Geneviève, jeune artisane dont le métier consiste à créer des fleurs artificielles. C'est justement par ce moyen, c'est-à-dire par l'insertion des personnages érudits et talentueux, puis par l'intrusion du discours savant dans le discours littéraire,

¹Elme Caro Marie (de l'académie française), *George Sand*. Paris : librairie Hachette et Cie, Chapitre V « La vie intime à Nohant. La méthode de travail de George Sand. Sa dernière conception de l'art », 1887.

que la science au XIX^e siècle s'ancre solidement dans les textes romanesques. Cette réflexion sur la transmission du savoir dans *André* nous conduira ensuite à nous interroger sur les vecteurs potentiels pouvant participer à l'apprentissage, et à analyser le pouvoir du savoir dont dispose le personnage sandien, incarnation de la sagesse et de la lumière, tout en montrant, parfois, ses limites et ses déficiences. C'est justement cette fluctuation dans l'efficacité de toute diffusion de savoir qui mérite, nous semble-il, attention. L'examen attentif de cet aspect dans *André* permettra de mieux saisir la vision sandienne du savant et du savoir authentiques, vision qui, par ailleurs, semble s'exprimer tout aussi nettement dans le court roman *Marianne*.

Elyssa REBAI est, doctorante en littérature française et inscrite en deuxième année de thèse, sous la direction de Madame Pascale Auraix-Jonchière, à l'Université Blaise Pascal de Clermont -Ferrand.

Bibliographie

Corpus

George SAND : *André*, Editions de l'Aurore, 1987, 252 p.

Articles et ouvrages

- Collectif sous la direction de Simone BERNARD-GRIFFITHS et Marie-Cécile LEVET : *Fleurs et jardins dans l'œuvre de George Sand*, Presses universitaires Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, (2007).

Articles de :

Pascale AURAIX-JONCHIÈRE : « Géopoétique de l'Éden sandien : *André, Évenor et Leucippe, Marianne* », p. 245-257.

Barbara DIMOPOULOU : « Le monde des végétaux chez Sand et Michelet », p. 263-286.

Jean-Pierre LEDUC-ADINE : « George Sand et Jules Néraud, botanistes », p. 301-31.

- Anna SZABO : « La figure du savant dans les romans de George Sand », *Figures et images de la condition humaine dans la littérature française du dix-neuvième siècle*, Tivadar GORILOVICS dir., Studia Romanica de Debrecen volume 12, Debrecen, Kossuth Lajos Tudományegyetem, 1986, p. 105-113.
- James J WELLING « L'Histoire naturelle dans l'œuvre de George Sand », *Travaux de linguistique et de littérature*, V/2, Strasbourg, Klincksieck, 1967, p. 79-117.

- Agnès PIGANIOL : « La formation intellectuelle de George Sand d'après sa Correspondance de 1818 à 1835 », *Les Amis de George Sand* n°10, 1989, p. 44-54.
- F. GOURON : « George Sand dans le monde... végétal », *Les Amis de George Sand* n°3, 1978, p. 10- 14.
- Madeleine L'HOPITAL : *La notion d'artiste chez George Sand* , thèse de doctorat, Paris, 1943, Université de Paris (1896,1968). Faculté des Lettres., 310 p.
- *Pages choisies des grands écrivains, George Sand*, Armand Colin &cie, 1897, Paris, 391 p.
- Léon MARILLIER : *La sensibilité et l'imagination chez George Sand*, H. Champion, 1896, 118 p.